

SLH de 03/99

à joint fiches de
bibliographie saumuroise
Voù l'itinéraire d'Heuriv.
notamment P 28 189.

Pourrais-tu me souligner
les mots importants ?

la sté / st, est
du saumurois possède
des correspondants de
la femme de Duplessis-
Janay qui n'ont jamais
été hauscites ?

Pourrais-je chercher de ce côté ?
Trouver des indications ?

Double

<p>LEFORT Eliane 7 à Villeneuve 49700 DÉNEZÉ-SOUS-DOUÉ Tél./Fax : 02 41 59 71 52</p>	<p>Objet :</p> <p>Date : 1^{er}/08/2000</p>
<p>Références :</p> <p>Denezé'</p>	<p>Destinataire :</p> <p>Mme Antoinette Ticheit "Le chêne Hubert" 49270 LE FUILET.</p>

CORRESPONDANCE

Correspondance :

Bonjour Antoinette,

A la fin de mes vacances, j'ai consulté quelques documents de la Sté des Lettres, sciences et arts du Saumurois -

Ci-joint photocopie sur 1 bibliographie saumuroise. P. 128.129. Pourrais-tu souligner les termes importants pour continuer les recherches?

Cette semaine nous préparons les danses folkloriques pour la fête des Métives à Denezé le 6/08/2000 -

Reçois mes sincères amitiés ainsi qu'à Marcel.

Eliane

Bonjour de Jean-François.

de SLH 08/99

31 JUL. 2000

BIBLIOGRAPHIE SAUMUROISE

par Pierre GOURDIN

– Pierre Leveel, « **Messire Robert Le Maçon, chancelier du dauphin Charles** », *Connaissance de Jeanne d'Arc*, n° 27, 1998, pp. 16-25.

C'est le 31 août 1416 que Robert Le Maçon, conseiller du dauphin Charles (futur Charles VII) acquiert la forteresse de Trèves qu'il va mettre au goût du jour en construisant un beau château, hélas aujourd'hui disparu. Pour financer les travaux, il reçoit le droit de lever un péage de 10 deniers sur chaque pipe de vin (381 litres) passant sur la Loire devant Trèves. Ecarté de sa charge de chancelier à cause de ses adversaires, il garde néanmoins la confiance du Roi et son droit d'octroi est renouvelé et même conforté par un droit de foire et de marché. Messire de Trèves est si riche qu'il peut maintenant prêter de l'argent au Roi, et quand il fut enfermé au château d'Usson par ses mêmes adversaires, il paya une rançon de 1 000 écus d'or pour sa libération. Un édit du 15 mars 1431 abolit le péage de Trèves, mais à cette époque le château était terminé. Robert Le Maçon mourut en janvier 1443. Il fut inhumé dans l'église Saint-Aubin de Trèves, dont il avait édifié le clocher. On voit encore son gisant dans le transept sud, hélas « *la tête brisée et détachée du corps. Seul l'ample drapé du vêtement*, écrit Pierre Leveel, *reste digne de l'ancien chancelier* », bon serviteur de la couronne.



Gisant de Robert Le Maçon, église de Trèves. Sur le rebord, on lit : « Ci gist noble homme messire Robert Lemaczon chevalier seigneur et baron de Trèves jadis chancelier de France qui trespassa le 2^e jour du mois de janvier l'an mil CCCCLIII. Priez Dieu pour lux. »

– Bertrand Ménard, **Les Mystères de l'abbaye de Fontevraud, légendes, miracles, secrets, histoires singulières**. Editions Cheminements, mai 1998, 96 p., 211 x 200 mm, 120 F. Prix des écrivains régionalistes 1998.

C'est une courte histoire de l'abbaye de Fontevraud, son fondateur, ses abbes et moniales, les rois et reines qui y reposaient, œuvre d'un « fontevriste » dévoué et passionné. L'ouvrage est abondamment illustré et s'attache à montrer le côté insolite de cette histoire. C'est dire qu'il intéressera un large public. Mais comme le colonel Picard, dans nos anciens bulletins, Bertrand Ménard n'hésite pas à étayer son récit de citations tirées des meilleurs historiens de l'abbaye, par exemple le passage du Père Honorat Riquet sur le miracle du Saint Sang. Pour nous faciliter cette promenade dans l'abbaye et dans le temps, le livre est divisé en cinq parties dont la dernière est tout à fait originale : quittant le « spectacle éblouissant du lever du soleil inondant le chœur de l'abbatiale de ses rayons d'or », nous nous enfonçons, lampe de poche à la main, par les galeries et les escaliers, dans les coins les plus sombres et dans les caves profondes où Bertrand Ménard nous fait découvrir d'innombrables et émouvants graffiti, car ici les murs ont la parole ! Le travail se termine par une bibliographie de trente ouvrages de référence et un index de cent vingt-quatre noms de personnages mêlés à l'histoire de l'abbaye, qui en font ce livre qui manquait encore dans nos bibliothèques. Nul doute que les visiteurs, curieux de Fontevraud, se disputeront les « Mystères » de Bertrand Ménard, à qui nous adressons nos plus chaleureuses félicitations.

– René Polette, **Les Contes de Fontevraud**. Editions Cheminements, juin 1998, 120 p., 211 x 200 mm, 130 F. Prix des écrivains régionalistes 1998.

Ce sont dix contes inspirés par l'histoire de Fontevraud d'après les *Légendes et miracles de l'abbaye de Fontevraud* parus dans nos bulletins et en tiré à part, sous la signature du colonel Picard. Nous avons eu la curiosité de comparer l'histoire intitulée « Le petit cochon du curé de Vernoil » parue dans le bulletin de la S.L.S.A.S. n° 19, 1919, pp. 43 à 48, et celle intitulée « Le petit cochon de Vernoil (XII^e) », par René Polette, pp. 18 à 29, et nous avons tout de suite senti la différence qu'il y a entre deux talents, celui de l'érudit et celui du conteur. L'histoire est la même ; c'est celle d'un procès qui opposa l'abbesse contre l'évêque, affaire complexe et un tantinet scandaleuse. En tout cas, l'érudit colonel avançait à pas prudents, soucieux du document authentique, fût-il en latin, car, au début de notre siècle, la langue de Cicéron et de saint Augustin était encore familière aux élites. Notre conteur, au contraire, ne retient que l'étrange poésie de cette scène. Oui, nous avons là un nouveau Alphonse Daudet qui, après le curé de Cucugnan, nous présente le curé de Vernoil. Achetez ce beau petit livre qui vous enchantera et soyez reconnaissant aux Editions Cheminements de nous avoir offert cet hommage à deux anciens présidents de la S.L.S.A.S., le colonel Picard et René Polette.

– Jean-Claude Cuignet, **L'Itinéraire d'Henri IV, les 20 597 jours de sa vie**, Bizanos, Héraclès, 1997, 232 p., 160 x 240 mm, 150 F.

L'auteur, ancien directeur de la communication dans une grande entreprise, a travaillé pendant plus de quinze ans à faire des recherches sur Henri IV. Voici des extraits de l'itinéraire concernant le Saumurois.

Premier voyage en Saumurois, septembre-novembre 1565. Henri de Navarre, alors âgé de 11 ans 1/2, fait partie de la suite de Catherine de Médicis qui fait faire

le tour de France au jeune roi Charles IX. Au moment où éclate la seconde guerre de Religion, le cortège est à Loudun (26/9), Ceaux-en-Loudunais (27/9), à Champigny-sur-Veude (28-29-30/9), Chavigny (1/10), **Fontevraud** (2/10), **Brézé** (3/10), **Doué-la-Fontaine** et Martigné-Briand (4/10), Brissac, etc. Au retour, il est à Baugé (12/11), La Ville-au-Fourrier (13/11), à Bourgueil (14-18/11) et à Tours.

Second voyage, fin 1568. Pendant la troisième guerre de Religion, Henri de Navarre est à Loudun.

Troisième voyage, février-mai 1576. Pendant la trêve qui précède la quatrième guerre de Religion, Henri de Navarre, âgé de 22 ans, s'échappe de la cour à Paris pour rejoindre François d'Alençon, frère du Roi, qui s'est rallié aux protestants et appelle à la révolte. Son itinéraire est le suivant : Baugé, Beaufort-en-Vallée (22-24/2), **Saumur** (25-26/2), La Chapelle-sur-Loire (28/2) et Bourgueil (1-12/3). **Saumur** encore (13-15/3), Doué-la-Fontaine (15-20/3), Vihiers, Cholet, retour à **Saumur** (27/3-1/4), Le Puy-Notre-Dame, Argenton-Château (2-4/4), Thouars (5-15/4), Oiron, Loudun (16-20/4), Montreuil-Bellay, **Saumur** (21-30/4). En mai, il sera à Thouars avant de rejoindre La Rochelle.

En somme, Henri de Navarre a séjourné à Saumur, d'où il a fait plusieurs voyages : Bourgueil, Cholet et Loudun.

Quatrième voyage, septembre 1587. Pendant la huitième guerre de Religion, Henri de Joyeuse avait rassemblé une armée royale (6 000 hommes et 2 000 cavaliers) près de Saumur, en juillet, pour reconquérir le Poitou protestant. Henri de Navarre, sorti de La Rochelle, arrive à Azay-le-Rideau (11/9) et à Montsoreau (14-26/9) où il rallie les Huguenots, battus par Mercœur à La Flèche et au Lude, et les fait passer la Loire sur un pont de bateaux¹. Puis, par Ternay (27-28/9) et Moncontour (28-30/9), il quitte le Saumurois pour aller battre et tuer Henri de Joyeuse à Coutras.

Cinquième voyage, septembre 1588. Avant la réunion des Etats de Blois, Henri de Navarre, âgé de 34 ans, arrive de La Rochelle par Gétigné (près de Clisson) et Mortagne, à **Doué-la-Fontaine** (21-24/9) et Gonnord (24-27/9) où il est reçu par Charles de Montmorency, colonel des Suisses, et Renée de Cossé, son épouse, dans leur nouveau château².

Sixième voyage, avril-mai 1589. Après l'alliance des deux Henris (le roi Henri III et Henri de Navarre) contre la Ligue (3/4), Henri de Navarre arrive dans la vallée de la Loire, par Gonnord (12/4), **Doué-la-Fontaine** (15/4). Il séjourne à **Saumur** (16-28/4) avec Duplessis-Mornay. Il est au Chapeau (?), Maillé (Luynes ?) (28-30/4), Tours (30/4-2/5), revient à **Saumur** (7/5), est à Chinon et Bourgueil (8/5), voit le Roi Henri III au Plessis-lez-Tours, reste à Tours (8-14/5) où les Réformés subiront un échec. Henri de Navarre sera Roi de France après l'assassinat (1/8) et la mort (2/8) de Henri III.

Septième voyage, février-mars 1593. Tandis que la Ligue tient des Etats généraux à Paris pour trouver un roi catholique, Henri IV mène d'actives négociations.

1. Voir l'extrait du registre paroissial de Dampierre, dénonçant les malheurs provoqués par le séjour des soldats huguenots en Saumurois, dans ce bulletin, rubrique « Documents inédits ou peu connus ». 2. Il y a une faute d'impression dans le *Dictionnaire* de Célestin Port, t. II, p. 278 : il faut lire 25 et 27 septembre 1589 (et non 15 et 17 avril 1589). Sur ce voyage, voir F. Uzureau, « Saumur pendant la Ligue », *Revue poitevine et saumuroise*, octobre 1901 (lettre du 19 août 1588).

Il quitte Chartres et par Châteaudun, Olivet et Cléry, il arrive à Tours (21/2) où il séjourne pendant plus d'un mois. Ses négociations le conduisent deux fois à **Saumur** (3-4/3 et 26/3)³ d'où il repart pour Blois et Chartres avant d'abjurer à Saint-Denis (28/7).

Huitième voyage, mars 1598. Henri IV part en expédition contre le duc de Mercœur, dernier prince ligueur. Parti de Fontainebleau (18/2), il est à Orléans (21/2), séjourne à Blois (22-27/2), va au château de Chenonceau pour y rencontrer Louise de Vaudémont, veuve de Henri III et demi-sœur du duc de Mercœur, est à Amboise (1/3), Tours (3-4/3), aux Ponts-de-Cé (6/3) et Angers (7/3). Il sera à Nantes (13/4-6/5) pour signer l'Edit de Nantes.

Les lacunes de *L'itinéraire d'Henri IV*

L'itinéraire d'Henri IV, reconstitué par Jean-Claude Cuignet, présente encore beaucoup de lacunes. Ainsi, pour la période du mercredi 18 février au dimanche 8 mars 1598 (huitième voyage en Saumurois) au cours de laquelle Henri IV est allé de Fontainebleau à Angers, par Saumur, soit pour une période de dix-neuf jours, l'auteur n'a de preuves que pour douze jours. Il y a donc sept lacunes⁴ et il n'est pas question de Saumur.

La correspondance de Duplessis-Mornay peut-elle aider à combler ces lacunes ? On sait que le gouverneur de Saumur était alors au Synode de Châtellerault où il cherchait à jouer le rôle d'intermédiaire entre les « faucons » protestants, La Trémoille et Bouillon et le Roi. Chaque jour, il écrivait une ou deux lettres à sa femme Charlotte Arbaleste, restée à Saumur. Les originaux de ces lettres ont fait partie de la collection dom Mazet, mais quatorze d'entre elles, correspondant au séjour de Mornay à Châtellerault, empruntées par Auguis, ont été dispersées en 1827. Heureusement pour notre propos, les autres lettres ont été conservées. Elles sont aujourd'hui à la Bibliothèque municipale de Poitiers, originaux ou copies, et nous les avons consultées. Voici ce qu'elle nous apprend.

Le mercredi après-midi 25 février 1598, Mornay quitte Châtellerault et, à l'Île-Bouchard, il prévient sa femme qu'il se rend à Amboise à la rencontre du Roi et que celui-ci sera à Saumur le dimanche 1^{er} mars⁵. Nous allons voir que Mornay se trompait.

En réalité, Henri IV, qui préférerait négocier plutôt que de faire la guerre, à la fois contre le ligueur Mercœur et les « faucons » protestants prêts à déclencher une neuvième guerre de Religion, prolonge son séjour à Blois jusqu'au vendredi 27 et, le lendemain il est en pourparlers avec Louise de Vaudémont, la reine blanche

3. *Mémoires de Charlotte Arbaleste sur la vie de Duplessis-Mornay son mari*, éd. Auguis, 1824, pp. 250-251 (cité par Denécheau, *Archives du Saumurois*, n° 54).

4. Les 19, 20, 23, 25 et 26 février, 2 et 5 mars 1598.

5. B.M. Poitiers, collection dom Fonteneau, tome LXXIII, f° 801, copie dom Mazet. Mornay précise qu'il n'a quitté Châtellerault qu'après midi car, le matin, la Vienne était forte. A Angers, Louvet avait signalé la crue de la Maine qui avait fait de gros dégâts en janvier. Pour Mornay, le Roi devait parcourir les vingt-quatre lieues du trajet Amboise-Saumur par la Loire en trois jours, donc avec escales à Tours le 26 ou le 27 et peut-être à Montsoreau le 28.

veuve de Henri III et demi-sœur du duc de Mercœur, en son château de Chenonceau où il signe une ordonnance⁶.

Le dimanche 1^{er} mars, Mornay est encore à quelques distances d'Amboise, annonçant à sa femme qu'il s'avance jusqu'à Escure, petit port situé en face du château de Chaumont, à quatre lieues de Blois⁷. Et le lundi 2 mars, il peut enfin écrire : « Hier (dimanche) j'ai rencontré Sa Majesté à une lieue de Blois, sur l'eau, reçu en son bateau avec notre fils, jusqu'à Amboise (soit une distance de huit lieues), visage fort bon, d'Epéron (en froid avec Mornay) y était. Sa Majesté dina au château d'Amboise, puis alla à Chenonceau. »⁸

En somme, si l'on en croit cette documentation, Henri IV a fait le trajet Blois-Amboise-Chenonceau le dimanche 1^{er} mars 1598, et non le samedi 28 comme le dit *L'Itinéraire d'Henri IV* d'après la lettre de rémission accordée aux frères Saint-Offange écrite ce samedi-là à Chenonceau⁹.

Dans une autre lettre écrite de Tours ce même lundi 2 mars, Mornay annonce à sa femme que le Roi arrive ce soir à Tours, qu'il y restera deux jours (mardi 3 et mercredi 4) et il poursuit : « S. M. sera pour narriver que jeudi (5 mars) à Saumur, où le séjour (sera de) un jour. Jessayeray darriver un jour devant le Roy (mercredi 4). » Il avait ajouté : « Si dextrement on y (en la maison de ville) peut faire loger le Roy, jen seray byen ayse et le laisse à ta conduite. »¹⁰

Cette fois Mornay est bien informé et *L'Itinéraire d'Henri IV* est d'accord avec lui pour le séjour du Roi, à Tours les 3 et 4 mars, d'après des lettres écrites¹¹. Par contre, *L'Itinéraire d'Henri IV* est muet pour le jeudi 5 mars. Mornay serait bien rentré à Saumur le mercredi 4, car il n'y a plus de lettre de lui à sa femme à partir de cette date et jusqu'au 13 mars dans la collection dom Fonteneau. D'après cette documentation fragmentaire, Henri IV est passé à Saumur où il a couché à l'Hôtel de Ville dans la nuit du 5 au 6 mars¹². En tout cas, il arrive aux Ponts-de-Cé où l'attend Marie de Luxembourg, épouse du duc de Mercœur, prête à négocier la reddition de son mari, le vendredi 6 mars¹³, et à Angers le lendemain, avant d'aller à Nantes donner l'édit de pacification aux protestants.

6. Gérard Jubert, *Ordonnances enregistrées au Parlement de Paris sous le règne de Henri IV*, Paris, 1993 (cité par J.-Cl. Cuignet, *L'Itinéraire d'Henri IV*).

7. B.M. Poitiers, coll. dom Fonteneau, t. LXXIII, f° 802, copie.

8. B.M. Poitiers, coll. dom Fonteneau, t. LXXIII, f° 803, copie.

9. « Les articles accordés par le Roy aux sieurs de Heurtault et de La Houssaye de Saint-Offange », éd. Pavié, *La Revue d'Anjou*, nov.-déc. 1854 (cité par Ernest Mourin, *La Réforme et la Ligue en Anjou*, Paris, 1888, p. 378). Il semble que le Roi étant à Chenonceau, une « quète et supplication » en leur nom fut présentée par Guillaume Fouquet de La Varenne et que les lettres d'amnistie furent remises aux intéressés aux Ponts-de-Cé, d'autres lettres d'abolition également le lendemain à Angers (Célestin Port, *Dictionnaire...*, t. III, p. 436). Les lettres de rémissions ont été enregistrées au Présidial d'Angers qui en a assuré la publicité : A.D.M.L., 1 B 30.

10. L'original de cette lettre a fait partie de la collection Duplessis vendue en décembre 1855 : une copie se trouve à la B.M. Poitiers, coll. dom Fonteneau, t. LXXIII, f° 805.

11. Jules Berger de Xivrey, *Recueil des lettres missives d'Henri IV*, Paris, 1843-1860, 7 volumes (cité par *L'Itinéraire d'Henri IV*).

12. Raoul Patry, *Philippe du Plessis-Mornay, un Huguenot homme d'Etat (1549-1623)*, Paris, Fishbacher, 1933, pp. 355-359, 367-369 : « Henri IV fait étape à Saumur. »

13. Jacques-Auguste de Thou, *Historiarum sui temporis*, liv. CXX, p. 778 (cité par Ernest Mourin, *op. cit.*, p. 379).

Mornay serait donc resté à Saumur jusqu'au vendredi 13 mars. En tout cas, on voit son fils, Philippe de Mornay, sieur des Bauves, qui l'avait accompagné dans son voyage au devant du Roi, encore à Saumur le dimanche 8 mars pour un baptême¹⁴.

— Janine Garrisson, *L'Edit de Nantes*, Biarritz, Atlantica, 1997, 136 p., 146 x 207 mm, 100 F.

C'est le texte intégral de l'édit de pacification accordé aux protestants, quatre-vingt-douze articles d'intérêt général, puis cinquante-six articles particuliers ou secrets signés le 2 mai 1598. Tous ces articles furent soumis aux Parlements pour enregistrement et publicité. A l'édit proprement dit s'ajoutaient deux brevets du 3 avril accordant un subside de quarante-cinq mille écus aux protestants, et du 30 avril sur les places de sûreté¹⁵. Des copies authentiques de ces documents furent remises aux députés protestants. L'une a été détruite lors de l'incendie des archives de La Rochelle en 1627, l'autre se trouve à Genève. A Paris, il n'y a que les copies modifiées par le Parlement.

On a prétendu (C.O. du mardi 13 janvier 1998) que cet édit devrait s'appeler **Edit de Saumur**, parce que Duplessis-Mornay « a pris la part prépondérante dans la rédaction des textes ». En réalité, le rédacteur fut Pierre Forget de Fresne, seigneur de Véretz, secrétaire d'Etat de Henri IV, qui l'a rédigé et contresigné en présence des quatre députés protestants. Il a repris l'esprit et souvent la lettre des édits de pacification de Saint-Germain-en-Laye (45 articles, août 1570), de Beaulieu-lès-Loches (61 articles, mai 1576) et de Poitiers (64 articles, septembre 1577, avec des articles secrets). Comme tous ces édits, celui de Nantes commence par un court préambule et des articles sur l'amnistie et le rétablissement de la religion catholique là où les protestants l'avaient interdite. Il condense certains articles en un seul (article 10) et en ajoute vingt-huit autres. Il ne précise pas le quantième du mois¹⁶. D'ailleurs, on ne reconnaît pas la plume « moyen français » ni la prolixité de Philippe de Mornay dans ces textes où il est traditionnellement question de la « religion prétendue réformée »¹⁷, expression que le gouverneur huguenot de Saumur n'aurait certainement pas employée. Et surtout, depuis l'abjuration de Henri IV, il n'est plus dans l'intimité du Roi, où il a été supplanté par Fouquet de La Varenne et Sully.

— Ian Warrell, **Turner, le voyage sur la Loire**, 1998, 256 p., 275 x 218 mm, 190 F.

C'est le beau catalogue de l'exposition qui s'est tenue successivement à Londres, Blois et Nantes, entre septembre 1997 et septembre 1998. Joseph Mallord

14. Baptême de Philippe, fils de Georges Bertault, écuyer, sieur de Plémont, et de Marie Tutault ; parrain Philippe de Mornay, sieur des Bauves (et non Bannes). *Etat-civil protestant*, Reg. 11, 1598, éd. Marc Saché, Angers, 1931, pp. 27-28.

15. Saumur était alors la place de sûreté la plus importante (jadis accordée par l'accord de Champigny, du 21 novembre 1575) avec 364 hommes dont 263 entretenus par le Roi, suivi de Niort (210 dont 167).

16. Les précédents édits ne précisaient pas non plus le quantième du mois : voir A. Stegmann, *Edits des guerres de Religion*, Paris, Vrin, 1979. Tous les historiens ont répété que l'Edit de Nantes a été signé le 13 avril 1598. Janine Garrisson observe qu'Henri IV n'est arrivé à Nantes que le 13 avril après-midi et que la copie authentique conservée à Genève porte la date du 24 avril 1598.

17. L'expression « religion prétendue réformée » semble être apparue à la Paix de Longjumeau, du 23 mars 1568.